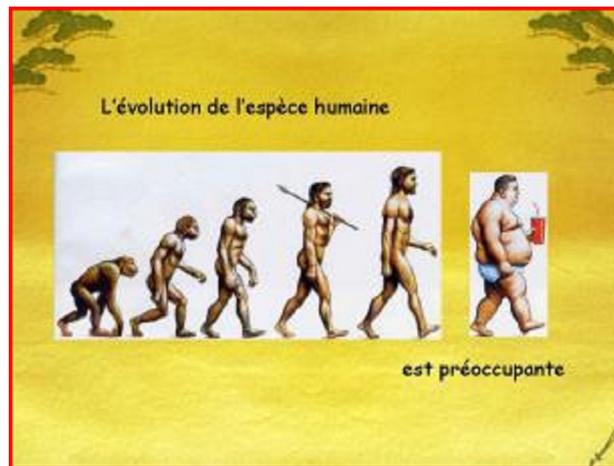


SOBRIETE HEUREUSE

Patrick Viveret – juin 2009

(philosophe, essayiste, magistrat honoraire à la Cour des comptes)



[http://www.canal-u.tv/producteurs/universite de tous les savoirs/dossier programmes/les conferences de l annee 2009/developpement durable la croissance verte comment/la sobriete heureuse patrick viveret](http://www.canal-u.tv/producteurs/universite%20de%20tous%20les%20savoirs/dossier%20programmes/les%20conferences%20de%20l%20annee%202009/developpement%20durable%20la%20croissance%20verte%20comment/la%20sobriete%20heureuse%20patrick%20viveret)

La sobriété doit aussi être heureuse, car la démesure et le mal-être sont au cœur des crises actuelles. Mais il nous faut combattre des interdits intériorisés, en réouvrant notre imaginaire sur les chiffres et les mots.

ANALYSE

Démesure (économique, sociale, rapport au pouvoir, etc.)

- 225 personnes ont une fortune égale au revenu de 2,5 milliards d'êtres humains en dessous du seuil de pauvreté
- écart de 1 à 1.000, voire plus, entre les revenus au sein d'une même entreprise
- économie spéculative = 97 % des échanges / économie réelle = 3 % des échanges
- dérapage totalitaire des systèmes collectivistes (Russie, Chine, etc.) ou nationalistes (Nazi, Chili, Khmers, etc.)
- PIB en hausse continue (indicateur qui n'intègre que les flux monétaires, y compris les flux générés par une destruction, par ex. tremblement de terre, ouragan, marée noire, guerre, humains considérés comme des charges, etc.), découplé de plus de 3 fois de l'ISS (indice de santé sociale), notamment à cause des politiques de dérégulation libérales

- Fausse rareté des ressources, à cause d'une consommation et d'une répartition inégale : « *Il y a suffisamment de ressources sur cette planète pour satisfaire le besoin de tous, mais il n'y en a pas assez pour satisfaire le désir de possession de quelques-uns* ». (Gandhi)

Mal-être et maltraitance

- Décalage de l'ordre de 1 à 30 entre ce qu'on prétend ne pas trouver pour résoudre les besoins fondamentaux de l'humanité (nourriture, eau, santé, logement) (40 Md \$), et ce qu'on trouve fort bien pour des activités nuisibles : publicité (400 Md \$), stupéfiants (400Md\$), ou militaires (800 Md \$)
- L'énergie du désir/angoisse est infiniment plus importante que celle du besoin, car le besoin, lui, est autorégulé par la satisfaction
- Pression permanente de la vitesse, de la consommation, de la prédation

STRATEGIE POSITIVE

- Face à la démesure : accepter une limite (sobriété, simplicité, sobriété)
- Face au mal-être : donner une espérance positive de mieux-être, de joie de vivre

Or, la question du bonheur ne va pas de soi dans le champ politique et social. L'histoire montre que les formes alternatives (révolutionnaires) sont parfois pires que les formes qu'elles combattaient !

En effet, l'imaginaire est bloqué par un double interdit, qu'il faut déconstruire :

- *Injonction libérale* : « Ce sont les vices privés qui forment les vertus publiques » – B. Mandeville. C'est la version sophistiquée de « la main invisible du marché », censée transformer des intérêts particuliers en intérêt général. Sous prétexte que « L'enfer est pavé de bonnes intentions », c'est comme si la meilleure façon d'aller au paradis c'était d'en avoir de mauvaises. Or c'est faux ! On n'a jamais vu cette situation. Croire au contraire que l'intérêt général existe dans les nuées, indépendamment des acteurs, et que l'état, ou telle catégorie sociale ou politique pourrait incarner l'intérêt général, est tout aussi faux.
- *Injonction de gauche* : « Le bonheur est une idée neuve qui s'est mal terminée (terreur révolutionnaire) » – St-Just. Or, dans l'histoire, le bonheur, comme enjeu de délibération démocratique, n'a quasiment jamais été tenté. S'interdire le bonheur à cause des dérapages despotiques, ce serait comme s'interdire l'amour sous prétexte que le christianisme a dérapé dans les croisades. Ou s'interdire l'humanisme, car ça mènerait directement au Stalinisme (qui a dit que « l'humain est le capital le plus précieux »).

Il faut s'autoriser à poser la question du bonheur, comme art de vivre, comme délibération sociale démocratique collective, sur le vivre ensemble, dans la progression dans l'ordre de l'être (éducation, santé, politiques publiques de temps de vie, etc.).

Sur le temps de vie global, il n'y a que 11 % de temps d'activité économique. Ainsi, on passe beaucoup plus de temps à dormir. Donc, la qualité du sommeil est aussi importante à rechercher que la qualité au travail.

Le débat sur la retraite n'interroge pas le rapport activité (générer des flux monétaires) / inactivité (se former, bénévolat, élever ses enfants, tâches domestiques, etc.). Métier ne veut pas dire travail, mais ministère mystérieux, c'est-à-dire service au projet de vie.

Nous sommes des êtres de conscience. S'il y a une grève générale des associations, le pays s'arrête (alors qu'on peut vivre sans gouvernement, comme le prouve la Belgique !).

Il faut développer les TNTS : Toujours Neuves Technologies de Sagesses. « Vis comme en mourant tu aimerais avoir vécu ». Il faut re-mobiliser les trésors de sagesse et d'expérience qui nous viennent du fonds des siècles.

Sobriété heureuse : comment garder le meilleur de la modernité (toutes les formes d'émancipation), en bannissant la chosification (nature, êtres vivants, êtres humains). Garder le meilleur de la tradition (rapport à la nature, rapport social et rapport au sens), en rejetant les défauts (soumission totale à la nature, exclusion et contrôle social).

Les risques actuels sont réels. L'humanité peut vraiment en finir prématurément et sortir de la route en tête à queue. L'enjeu aujourd'hui est dans l'humanisation : comment l'humanité peut devenir sujet positif de sa propre histoire, alors qu'elle a acquis la capacité de s'autodétruire (depuis Hiroshima).

La citoyenneté terrienne devient un enjeu déterminant : quel est notre désir d'humanité ? La peur n'est pas une énergie transformatrice. En plus de la responsabilité, il faut de l'espérance. Il faut un imaginaire positif d'humanité pour utiliser ces défis et franchir un saut qualitatif.

Il faut allier simultanément l'axe de la transformation personnelle et l'axe de la transformation structurelle sociale et collective. Il faut arrêter de les opposer. Ce qui fait sens pour la vie humaine, c'est pas seulement la préservation de l'espèce des « mammifères consommants », c'est ouvrir son cœur.

Q & R

Pourquoi les décideurs n'ont-ils pas une remise en question de cette profondeur ?

Ils sont, à titre personnel, beaucoup plus ouverts que ce qu'on pense. Ils sont eux-mêmes victime du système. En politique ou en économique, on monte par ses défauts (narcissisme, autisme, chefferie, domination, maintien des avantages acquis). Le système sélectionne la part la plus malade des individus. D'où l'importance de leur donner des espaces et des règles du jeu démocratiques les invitant à la qualité (pacte civique).

Il faut donner aux millions de *créatifs culturels* les espaces de reconnaissances mutuelles pour qu'ils puissent s'appuyer collectivement sur leur part créative, leur désir d'humanité positive, du fait qu'elle est supérieure à leur part de crainte ou de possession. Conscients de leurs forces, ils pourront remonter vers les zones de hautes pathologies collectives (capitalisme, despotisme, fondamentalisme). Ils seront alors capables d'influencer les décideurs.

Notre priorité, c'est NANOUB : *Nous allons nous faire du bien !* Nous allons nous entraîner sur le terrain de la joie de vivre, car cela ne va pas de soi. Ça dégage alors une énergie créative transformatrice.

Vis à vis de l'Europe, peut-on s'autoriser à agir ?

Le groupe « sauvons les riches » arrive avec un kit de retour au réel pour les aider à sortir de la bulle (ticket de métro, etc.).

Il y a aussi la proposition du Revenu Minimal Acceptable, indexé sur les minima sociaux.

Il faut que l'Europe s'ouvre à la question planétaire. Qu'est ce qu'elle a appris du pire ? Elle a appris que la barbarie peut naître au cœur de grandes civilisations. Arrêter de raisonner en termes d'axes du mal. Le message d'espérance de l'Europe c'est la preuve que des sociétés ont la capacité de travailler sur elles-mêmes (réconciliation franco-allemande), comme l'est le travail personnel sur soi.

Même sur le terrain de la monnaie, il y a des stratégies et des pratiques transformatrices (monnaies complémentaires, projet SOL social et solidaire, banque éthique, etc.). Ca, c'est le meilleur de l'Europe.

Quid des autres nations (Chine, Inde) ?

Avant de vouloir leur dire quelque chose, il faut d'abord les écouter, eux qu'on croit fasciné par notre modèle occidental. Par ex., la question écologique est fondamentale pour eux (Pekin est ensablé).

Du point de vue des TNTS (sobriété et sagesse), ils ont un sacré capital ! Si on les incite à aller dans cette direction, plutôt que de leur importer notre PIB (bagnole et stress), la situation mondiale va changer.

Le débat démocratique inter-civilisationnel porte sur le bien commun et le bien vivre. Il y a des vrais mouvements internationaux qui vont dans cette direction.

Pourquoi personne ne dénonce la pensée unique ? Comment apprendre à construire collectivement le nouveau modèle ?

On a en nous les deux logiciels « ego-compétitif » et « alter-coopératif ». Les conditions pour utiliser l'un plutôt que l'autre dépendent des éco-systèmes émotionnels. On n'a pas du tout les mêmes débats sous un arbre ou dans une salle de congrès. L'art de vivre porte autant sur la méthode que sur la forme. La méthode, c'est le chemin qui mène au loin.

Il faut ré-ouvrir notre imaginaire sur les chiffres (les nouveaux indicateurs de richesse), mais surtout sur les mots. Exemple avec la Valeur. En économie libérale, c'est « value for money », ou valeur pour les actionnaires ! Or, rappelons que *Valor*, ça veut dire Force de Vie. Or, l'essentiel ne va pas se traduire de façon monétaire : amour, beauté, musique, poésie, etc. Plus on va vers l'essentiel, plus il est inquantifiable et indicible.

La contre-valeur, dans le cas de « l'utilité » par exemple, c'est l'équivalence économique du poison pour un assassin et du médicament pour un médecin !

On ne peut aller vers des stratégies transformatrices que si on s'autorise à reprendre accès aux mots même que nous employons. A chaque fois qu'on se donne le pouvoir du langage, la voie de la liberté, la voie démocratique, est ouverte.

Les meilleures séquences

<i>Objet de la séquence</i>	<i>Position</i>	<i>Durée</i>
PIB, agrégat dépassé, voire dangereux car orienté vers une croissance productiviste insoutenable.	21'15''	4'37''
La publicité et la gestion du mal être : confusion entre accès à l'avoir par la consommation et accès à la progression dans l'ordre de l'être (bonheur, amour, beauté, authenticité...). Le « Toujours plus », et l'addiction.	32'00''	3'30''
Etre de besoin et être du désir.	36'12''	3'40''
La question du bonheur.	43'52''	4'23''
Risques pour l'humanité et humanisation.	1h04'20''	4'22''
Devenir de l'humanité et enjeux	1h08'42''	1'33''

Autre conférence (texte écrit) de 2008, à Nantes.

<http://www.amisdela vie.org/spip.php?breve23>

Qui se termine ainsi :

A l'évidence, ce qu'il faut remettre au centre, ce n'est pas le pire de l'humanité, c'est le meilleur de l'humanité. Et pour créer les conditions du meilleur de l'humanité, il faut effectivement aller travailler sur les conditions de la maturité émotionnelle de l'humanité. Nous avons cette chance extraordinaire, avec la révolution de l'information et l'économie de la connaissance, que l'humanité soit, de plus en plus, un réseau pensant. Mais si elle n'est pas aussi de plus en plus, un réseau aimant, elle se trouvera dans la même contradiction fameuse de Rabelais sur « Science sans conscience n'est que ruine de l'âme. »

*Donc la question de l'intelligence du cœur est au centre d'un processus **d'une sobriété qui accepte des limitations dans l'ordre de l'avoir pour mieux se développer dans l'ordre de l'être, dans l'ordre d'un art de vivre à la bonne heure.** Et, à ce moment-là, nous sommes effectivement dans une conjoncture où du désir d'humanité est de nature à permettre ce saut qualitatif et à utiliser positivement ces grands défis auxquels nous sommes confrontés.*